

## Analyse de la pratique

Il s'agit de s'interroger, soi, sur son implication dans une pratique, peut-être de psychanalyste mais éventuellement d'autre chose. Il ne s'agit pas de s'interroger sur l'autre, le « cas », dont on ferait ainsi un objet. Il s'agit d'être sujet. Ceci recouvre l'invention fondamentale de la psychanalyse, qui a consisté à inverser la proposition psychiatrique : on cesse d'interroger l'autre et de le classer dans des catégories, on s'interroge sur soi, notamment sur ses propres rêves, ce qu'à fait Freud dans son geste inaugural : la Traumdeutung.

La psychanalyse officielle s'est perdue, selon les cas, dans la théorie pure, dans la philosophie, et dans la psychiatrie...voire, dans les trois en même temps.

L'innovation de Freud a quasi disparu : parler des ses propres rêves, lapsus, actes manqués, symptômes, comme laboratoire où s'élabore, non seulement la construction du sujet, mais, dans le même temps, une vraie théorie basée sur la pratique. Une théorie du sujet peut-elle se fonder sur l'exclusion du sujet, ce dernier fût-il celui de la pratique de l'inconscient, au profit d'un pur sujet théorique ? Sans le transfert, pas d'analyse et, plus largement, pas de soin. On sait à quel point la relation au soignant est importante pour l'efficacité de tout traitement, quel qu'il soit : voir l'effet placebo en médecine. Branché sur le courant qui passe (la libido), entre + et -, l'analyste peut-il rester branché sur le neutre ? Comment concilier le garde fou nécessaire contre la projection tout en évitant la position bien trop connue de la pierre tombale ? Faut-il faire état à l'analysant des affects –inévitables – conçus à son égard ? Faut-il, pour l'analysant, ne plus exister comme sujet social ? Tout cela se discute, si possible au-delà des dogmes. Pour parler de sa pratique, on ne peut plus se contenter de faire état du « patient » comme « objet de réflexion ». Le sujet psychanalyste y est engagé. Il travaille avec son désir, son affect et son inconscient. Je propose que nous mettions en œuvre ce constat et ces questions, dans un petit groupe d'analyse de la pratique basé sur ces principes,

### Règles

Chacun prend la parole à son tour.

1° On n'interrompt pas celui qui parle. On sait qu'il a fini de parler seulement quand il a dit « j'ai dit ».

2° Après l'exposé liminaire, dans les discussions il peut être fastidieux de dire « j'ai dit » tout le temps. On peut le dire, mais si on n'y pense pas, on veille néanmoins au respect de la parole de l'autre.

3° sont interdits : interprétations, jugements négatifs, diagnostics. Les jugements positifs sont permis.

4° il est conseillé de parler de soi et non de l'autre. Si on parle de l'autre, c'est dans le but de se résigner soi par rapport à cet autre dans sa question, son émotion, sa situation à soi.

5° On peut réagir au propos de l'autre par une identification positive : ça me fait penser qu'il m'est arrivé telle ou telle chose. L'identification négative est interdite : à ta place, j'aurais fait cela, ça aurait mieux marché. Mais on peut dire : peut-être aurais-je

réagi plutôt de telle façon sans que ça implique que cette façon soit mieux, ce qui serait discréditer l'action de l'autre.

6° le but est que chacun puisse sentir à l'aise de parler, sans craindre le jugement des autres, dans l'idée qu'on peut travailler sur soi bien plus que sur l'autre. Sans forcément trouver des solutions, d'en avoir parlé rend toujours plus fort. Parler ne tue pas, à condition qu'il n'y ait pas quelqu'un qui vous fasse sentir perfidement que vous vous êtes quand même bien mal débrouillé dans cette histoire.

7° S'il y en a parmi nous qui ne sont pas analystes. Ça n'a aucune importance car l'analyste ne s'autorise que de lui-même et pas du fait qu'il est admis dans un cercle d'analystes. La rupture épistémologique opérée par la psychanalyse, c'est ce retournement qui consiste à ce que le sujet parle du sujet lui-même. Quelqu'un qui n'a pas d'analysant peut toujours parler de lui-même dans son rapport à quelqu'un. Ça, ça ne manque jamais. C'est en analysant mes rêves que j'ai appris 95% de mon métier. Ce n'est pas en prenant les autres en objet qu'on apprend à devenir sujet ni qu'on les aide à devenir sujets.

8° il s'agit de se comprendre entre nous par le fait que chacun parvienne à s'expliquer, ce qui n'est pas facile lorsque chacun baigne dans ses propres évidences. Il s'agit de faciliter l'expression de chacun par un accueil respectueux (et si possible chaleureux), avec l'ambition éventuelle de parvenir, non à des pratiques identiques, mais à un vocabulaire et une syntaxe commune qui pourraient alors valoir comme théorie : une théorie issue de la confrontation des pratiques et non du placage de l'existant.

chez Paolo Lollo 46 rue de la Butte aux Cailles, 75013 Paris , une fois par mois.  
Me contacter pour les détails

## Parler de soi

Pourquoi faire en groupe ce que l'on fait en principe dans le secret du cabinet de l'analyste ? Eh bien, pour faire « passer » au public (au minimum, à d'autres) les trouvailles que l'on fait en analyse. Éventuellement celles que l'on a faites lors de son analyse, mais aussi celles que l'on fait ici et maintenant du fait même de parler. C'est une forme de Passe, pour ceux qui ont entendu parler de cette affaire, mais ici, elle ne nécessite même pas d'en être « suffisamment loin » dans son analyse, ni même d'avoir fait une analyse, car ce serait porter un jugement. Elle nécessite juste la liberté de parole et la bienveillance des autres.

Il s'agit de donner une chance à l'inconscient de chaque sujet dans un partage avec l'inconscient des autres. Ce premier partage en public restreint est déjà un début de théorisation. Une théorie ne vaut que si elle monte de la pratique, dans la mesure où ce qui vaut pour un sujet singulier peut néanmoins valoir pour d'autres qui veulent bien entendre. C'est du partages de ces expériences irréductibles dans leur singularité que peut se construire un éventuel universel de la conception de l'inconscient.

Règles :

Chacun prend la parole à son tour.

Pendant sa prise de parole il est interdit de l'interrompre. On peut lui répondre seulement lorsqu'il a signifié qu'il a fini de parler par la formule « j'ai dit », ou toute autre qui lui conviendra.

On peut réagir au propos d'un autre par ce qu'on veut, sauf un jugement négatif. Un jugement positif est possible. On peut par exemple énoncer ce que le propos de l'autre fait résonner de notre propre expérience.

Il est interdit d'interpréter les propos d'un autre. On peut interpréter les siens propres, en vertu de la règle posée par Freud : on confie l'interprétation du rêve (ou de n'importe quelle formation de l'inconscient) au rêveur lui-même (à celui qui a produit cette formation de l'inconscient).

chez moi

Richard Abibon

64 rue Emeriau 75015 Paris

Tour Panorama entrée sud

23ème étage Porte 4

métro Charles Michels